

flits armés ont interdit la construction de routes dans ces régions. Au Niger, comme le président du pays le soulignait, 1 800 kilomètres de routes ont été aménagés, depuis la dernière grande sécheresse, dans les provinces de nouveau touchées par la sécheresse. Il est vrai, ajoutait-il, que les nations africaines pacifiques n'attirent pas l'attention de la communauté internationale autant qu'elles le devraient, en raison du simple fait qu'elles affrontent la sécheresse sans les complications évidentes d'une guerre intestine.

La guerre transforme des gens productifs en réfugiés plus rapidement que l'absence de pluie. Ces réfugiés affluent dans les pays voisins, imposant une charge additionnelle à des pays dont les ressources ont été diminuées par la sécheresse. Comme le souligne la Banque mondiale (dans son rapport d'août 1984) : «Le Continent africain représente moins du dixième de la population mondiale ; mais plus du quart des 10 millions de réfugiés du monde sont en Afrique. Ce chiffre ne comprend pas les réfugiés économiques ou les habitants qui ont été déplacés d'une région à l'autre de leur pays.»

Le Soudan a déjà accueilli cette année un million de réfugiés, venus principalement des pays ravagés par des luttes intestines : Éthiopie, Tchad et Ouganda.



*Tentes données par la communauté internationale.*